

Bibliothèque numérique

medic@

**Verduyn, Verduin, Pieter, Pierre
Adriaanz. Nouvelle methode pour
amputer les membres...traduit en
françois par Joseph Vergniol...**

*A Amsterdam : chez Jean Wolters, 1697.
Cote : 30223 (3)*

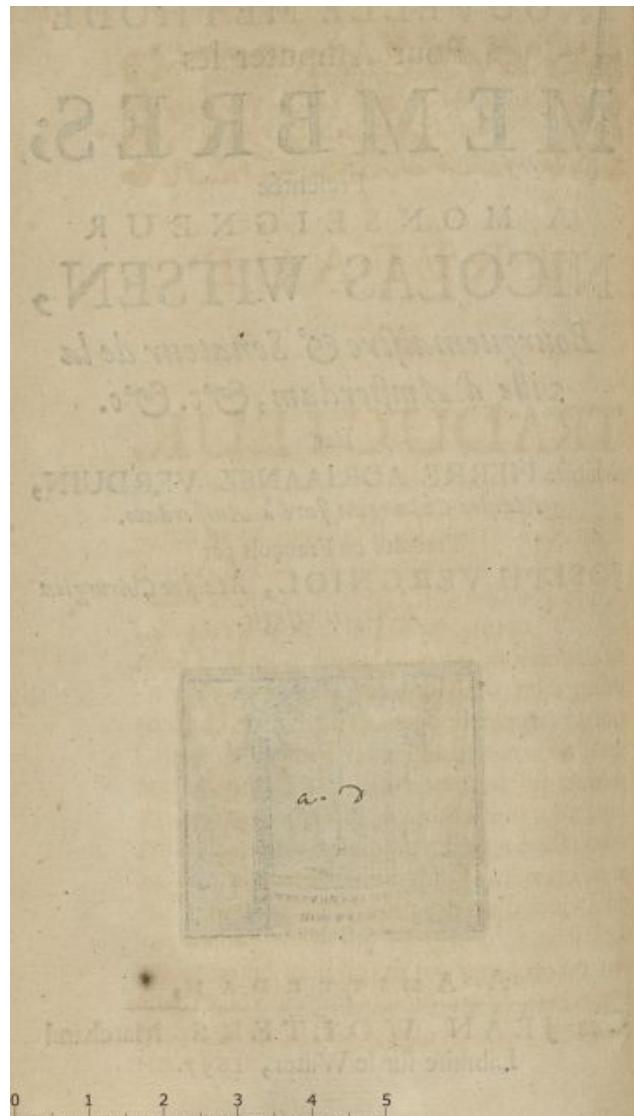
NOUVELLE MÉTHODE
Pour Amputer les
M E M B R E S;
Présentée
A MONSEIGNEUR
NICOLAS WITSEN,

*Bourguemaitre & Senateur de la
ville d'Amsterdam, &c. &c.*

Par
Monfr. PIERRE ADRIAANSZ. VERDUIN,
Maistre Chirurgien Jure à Amsterdam.
Traduite en François par
JOSEPH VERGNIOL, *Maistre Chirurgien*
François refugie.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN WOLTERS, Marchand
Libraire sur le Water, 1697.





P R E F A C E D U T R A D U C T E U R.

QUOY que les modernes ayent corrigé plusieurs choses dans l'Ampu-
tation ; il s'en faut pourtant beau-
coup, qu'ils l'aient portée au point
de perfection, ou nous la voyons par les soins
infatigables de Monsieur PIERRE V E-
RDUIN : (si celebre dans ces Provinces & si co-
gnu sous le nom de Meeester Pieter Adriaanf.)
il faloit un homme aussi extraordinaire que
luy, pour une semblable réforme, qu'on peut
avec justice appeller un chef d'oeuvre de l'art ;
je ne craindray point d'en dire trop, en disant
qu'il vient d'un des plus habiles, & plus in-
dustrieux Chirurgiens qui ayent jamais pa-
ru ; on en a veu qui excelloient en certaines
operations, & qui étoient fort mediocres dans
les autres ; Il n'en est pas de même de notre

A 2. au

P R E F A C E

autheur, il est également propre pour toutes, il les fait avec une facilité qui surprend, son ordre est admirable, aussi ne voit on jamais d'embarras ni de confusion dans son appareil: les choses nécessaires semblent soffrir d'elles mêmes, il se possède parfaitement bien on le voit toujours aussi tranquille a la fin des plus longues & des plus difficiles, qu'au commencent. Son fils & son gendre sont de dignes eleves d'un si grand Maître, si Dieu les conserve ils ne feront pas un des moindres ornements de la Chirurgie, ce se-roit icy le lieu de faire leur éloge mais cet a quoy je n'oserois toucher de peur, de blesser leur modestie, ainsi je reviens a mon sujet.

L'art & les malades demandent, que l'opération se face promptement, feurement, & agreablement: personne ne l'a jamais mieux pratiqué que Mr. Verduin; car que put on trouver de plus simple & de plus abrégé, que sa machine, puisque dans un moment elle est appliquée sans aucun embarras & par le moins-dre aprenti. De plus seur; puisque par son moyen & de la plaque concave, on ferme si bien la bouche des vaissœux, qu'il n'en peut rien couler, sans qu'on ait a craindre l'estranglement, que font pour l'ordinaire les bandages; d'où suit souvent la grangrene & enfin qui à t'il de plus agreable, pour les malades & pour les assistants, que cette facilité qu'on a de serrer ou de lascher cette machine, suivant l'exigence des cas: au lieu qu'il faut que les bandes restent comme elles sont.

Il

D U T R A D U C T E U R.

Il étoit impossible de trouver un Instrument plus simple & plus utile, & qui remplit mieux toutes les intentions de l'operateur. Icy il ne faut plus lier les vaisseaux ; outre que cette methode n'est pas exempte de danger parce que le bout qui est lié peut tomber trop tôt, s'il est tant soit peu trop serré & exposer le malade à une nouvelle hémorragie. Il ne faut pas aussi de tempons de Vitriol, qui sont sujets aux mêmes accidents ; outre qu'en se fondant ils donnent toujours quelque atteinte à l'os , qui cause une exfoliation ennuyeuse quelque prompte quelle soit. On evitera facilement tout cela , si on se sert de l'appareil de notre Auteur. Je puis en parler comme experimenté : Mr. Verduin m'ayant coupé la Jambe gauche ; il n'eust fait point d'exfoliation , quoy que je fusse dans le plus pitoiable état , qu'on ait jamais vu un malade : la fièvre , & la supuration m'ayant entièrement consumé ; de sorte que ma convalescence , a semblé une résurrection , a tous ceux qui m'avoient vu , durant ma maladie. S'il ne s'est point fait d'exfoliation dans un corps aussi cacochime , & aussi extenué que le mien , on peut être assuré , qu'il s'en fera encore moins , dans un corps sain & bien nourri. Il faut adjouter à cecy , la facilité qu'on a de desfaire le premier appareil ; ce qui se fait en retirant simplement cinq clavées , après quoy toute la machine tombe d'elle même ; ce qui est bien plus commode & plus agréable , que cette longue circonvolution de bandes collées

A 3

en-

ensemble , par le sang qui a fait une Espece de mastic , qu'on ne peut defaire sans causer de grandes douleurs aux malades , & bien de la fatigue aux Chirurgiens , tous ceux qui voudront prendre la peine , d'appliquer cette machine , sur le bout d'une jambe coupée ; se convaincront sur le champ , & par eux même , de ce que je dis , & y trouveront des commodités que je passé sous scilence , pour faire remarquer , que cette machine sera d'un grand secours dans les hôpitaux , & sur les vaisseaux de guerre ; ou l'on n'a pas toujours tout le linge , & tout le tems ncessaires , pour faire les bandes requises , & qu'il se trouve peu de gens , qui sachent les appliquer , comme il faut . Ceux qui s'en serviront , peuvent être assurés , qu'ils n'auront jamais la honte & le chagrin , de trouver leurs malades morts , apres avoir perdu tout leur sang .

Comme une invention en produit une autre , il vint en suite en pensée a notre Auteur , qu'on pourroit conserver le mouvement du genou , avec la facilité d'apuyer , sans douleur , sur le moignon , si on pouvoit le recouvrir de chair : celle qui compose le gras de la jambe se trouvoit fort propre a cela , si dans l'amputation on la conservoit , pour la renverser en suite sur le tronc . L'entreprise étoit également hardie & douteuse ; & d'autre part il étoit observé par des gens qui ne sachant l'imiter , ne peuvent souffrir sa réputation , & ne cessent de le calomnier , ou de diminuer tant qu'ils peuvent les choses ex- traor-

DU TRADUCTEUR.

traordinaires qu'il fait tous les jours. On peut voir dans sa dissertation, les raisons qui l'arrétoient dans son entreprise. Enfin son genie grand & relevé & son imagination vive, luy ont fourni les moyens de fermer la bouche à l'envie, & à la medisance ; en faisant heureusement ce qu'il meditoit depuis long tems, (s'il se fut trouvé assés de chair à ma Jambe de mon consentement il en auroit fait l'essay sur moy, mais elle étoit malheureusement trop consumée) il fit donc, en présence de plusieurs Medecins & Chirurgiens, sur un garçon de sept ans, l'operation qu'il rapporte dans son discours, & avec un tel succès que nous en fumes tout étonnés. La plus part se faisoient de grandes difficultés, sur l'union de cette grosse masse de chairs ; mais deux jours après leur surprise fut sans égale, lavo- yant si bien unie à l'os.

Cette nouvelle methode, a sur l'ancienne quatre avantages, fort considérables : le premier, qu'on ne doit pas craindre l'hémorragie, parce que les vaisseaux sont déjà fort diminués, dans l'endroit où ils sont rétranchés, & d'ailleurs qu'en renversant la chair, sur le tronc, on replie aussi les vaisseaux ce qui diminue beaucoup le mouvement du sang : le second, qu'on conserve le mouvement du genou ; si durant la guérison on n'oublie pas de le mouvoir souvent ; autrement il se perd, & avec l'aide, de certains ressorts d'acier on retablit celuy du pied. Le troisième, qu'il faut moins de matière ; pour faire

P R E F A C E

re la Jambe artificielle, ce qui la rend plus legere & plus commode; outre qu'elle s'applique plus seurement & plus ferme, le bout de la Jambe s'enfoncant un bon demi pied dedans la Jambe de bois. Enfin, lorsque le bout de l'os est ainsi recouvert: on est exempt de ces douleurs Importunes, qui reviennent toutes les fois que le tems change, ou que le moignon reçoit quelque atteinte; ce qui est si vray qu'au moment que j'écris ceci, je sens encore, dans mon pied des douleurs & des elacement, aussi forts & aussi facheux, que je faisois avant qu'il fut coupé.

Ce que je viens de dire; me semble suffisant, pour persuader tous les Chirurgiens, qui ayment leurs malades & leur reputation, de preferer la methode de Mr. Verduin à l'ancienne; soit qu'ils puissent conserver la portion du gras de la Jambe, ou non; parce qu'en la suivant, ils se délivreront de beaucoup de peine & d'ambarras, & leurs malades de plusieurs dangers & douleurs.

Monsieur Verduin, m'ayant fait l'honneur de m'appeler à son essay, m'a encore fait, celuy de me prier de traduire en François, sa dissertation; en me disant, que je pouvois mieux juger de l'utilité de sa methode, qu'un autre; il est certain qu'il faut avoir une Jambe de bois ordinaire: pour en s'entir le véritable poids, & en cognoître toutes les incommodités, il est impossible d'y bien affermir le genou, qui étant rond vacille toujours, on ne peut presques jamais, s'asseoir sans se pincer.

D U T R A D U C T E U R.

pinçer la cuisse, entre le siège & le cuillar, on embarrasse tous ceux qui passent au tour de nous: on à beaucoup plus de peine à monter ou descendre des degrés, étant obligé en montant d'avancer toujours le bon pied le premier, & en descendant celuy de bois. On a encore beaucoup de difficulté pour monter à cheval: toutes ces peines & toutes ces difficultés, se diminuent beaucoup, si elles ne s'ostent pas entierement, par la nouvelle methode. Il pourroit venir dans l'esprit à quelqu'un, que cette operation est imaginaire, comme l'operation cæsarienne, mais ceux qui auront la dessus quelque doute, n'auront qu'à s'adresser à Monsieur Verduin, qui leur montrera le sujet, sur lequel elle a été faite: Messieurs les Professeurs de Leyden & d'Utrecht, en peuvent rendre temoignage, & la plus grande partie des Chirurgiens de cette Ville. Outre qu'on peut toujours faire fonds, sur ce que Mr. Verduin assure: tous ceux qui le cognoissent, luy rendent ce témoignage, qu'il est d'une fidélité, & d'une probité à toute épreuve *. Ce seroit ici lieu de parler de sa maniere d'amputer la mammelle, de reunir les becs de lievre, de lier les amigdales lors quelles sont trop grosses & endurcies, celle de contenir dans leur place les os fracturés, qui sortent par les playes, & les Instruments qu'il a inventés ou corrigés pour cela, comme aussi, de la réforme qu'il a faite dans presques toutes les operations: mais il se dispose de les donner au public, avec des observations très curieuses.

P R E F A C E, &c.

ses. Je finis en disant que s'il prend envie a quelque Jeune Chirurgien , desirant se perfectioner dans sa profession, de voir Meester Pieter Adriaansz. il peut s'adresser a luy fort librement, car jamais personne ne prit plus de plaisir d'obliger les honétes gens que luy, il est aussi facile , a communiquer ses nouvelles decouvertes, que la plus part des Chirurgiens sont soigneux de les cacher.

P. S.

Extrait d'une Lettre écrite, a Mr. Vergniol par Monsieur Lecaan celebre Medecin, servant dans l'armée de Sa Majesté Britannique.

M O N S I E U R ,

Il y a justement un mois aujourd'hui , que Monsieur Willem van Vlot- tres habile Chirurgien de cette Ville, mit en usage, dans l'hôpital, sur un garçon de vingt ans, nommé Isaac Haymans, la Nouvelle Me-thode de Monsieur Verduin, cette operation a eu tout le succès qu'on en pouvoit desirer, car le malade qui étoit tout extenué par la grande supuration que luy caufoit sa carie d'os, se porte fort bien a present: J'espere que cette experiance,achevera de convaincre les Incredules, &c, qu'elle fermera la bouche aux envieux , je m'en rejouis pour les avantages que les malheureux en recevront , & pour l'honneur qui en reviendra a Mr. Verduin a qui je suis & a vous, &c.

A Utrecht ce 22 Fevrier. 1697.

A M O N -

A MONSIEUR,
Monseig. NICOLAS WITSEN,

Bourguemestre & Senateur de la Ville

D'AMSTERDAM,

Deputé aux Etats de Hollande & aux Etats
Généraux,

*Ambassadeur Extraordinaire, pour les dits Seigneurs
Etats, auprès de Sa Majesté Britannique*

GUILLAUME III.

Directeur de la Compagnie des Indes Orientales,
&c. &c.

MONSIEUR,



‘Ay long tems hésité, si
j’oserois vous interrom-
pre, pendant les gran-
des occupations, que
vous donne, le gouver-
nement des la républi-
que ; dans ces tems fa-
cheux : & sachant d’ail-
leurs, que même a vos heures de relache, vous
ne prenés plaisir qu’a des études relevées & so-
lides. Mais cet accueil doux & facile, avec le-
quel vous donnés audience, aux moindres qui
ont l’honneur de vous aprocher, me fait es-
perer, que vous ne blamerés pas la liberté
que

que je prends, de vous prier tres humblement d'avoir pour agreable, que je vous ofre ma nouvelle methode d'amputer les membres, puis qu'elle regarde l'utilité publique, & comme vous l'avez déja veuë & aprouvée, en me disant, avec plusieurs autres scavants, que je la dévois metre au jour. L'honneur de vous plaire étant une des choses que j'ay le plus à cœur, j'ay creu MONSEIGNEUR, qu'il étoit de mon devoir, de la publier sous vos auspices, telle qu'elle est: étant fortement persuadé que vôtre seul nom, si celebre par tant de differents & glorieux emplois, que vous avés si dignement remplis, chez toutes les nations; luy donnera tout le poids qui luy manque, & toute la protection nécessaire, pour la metre à labri de l'envie.

Le tems de la publier ne scauroit être plus propre, puis que l'occasion de la metre en usage n'est que trop frequente, Pendant cette guerre, si fatale à tous les chrétiens; ou plusieurs perdent leus Jambes, qui par ma nouvelle methode pourroient non seulement guerir très facilement, mais encore plier le genou, & s'apuyer fort commodement, & sans douleur sur la partie retranchée.

J'ay remarqué depuis long tems, que l'amputation manquoit de plusieurs choses, & qu'elle en avoit quantité d'imparfaites, tant a l'égard de l'operation, que de l'apareil, sur tout les bandages, qu'on applique avec autant de peine & d'embarras, que d'inutilité: puisque l'operation ne le requiert point. Faisant donc atten-

attention à toutes ces choses; j'ay cherché & trouvé, peu a peu, une nouvelle methode plus courte, & un appareil plus abregé, exempt de tout peril, dont chaqu'un peut facilement se servir; même les moins exercés dans l'art, tandis que les plus consommés dans la pratique, ne peuvent quelques fois, en suivant la methode ordinaire, empêcher les parties amputées de se gangrener. En considerant l'amputation en elle même, j'ay toujours été fort surpris de la manière prompte & étonnante, dont la nature réunit ensemble, les parties, quoy que fort éloignées, si, après avoir rafraichi leurs leyres, & tandisque le sang en découle encore, on à le soin de les bien aprocher, & de les tenir jointes ensemble: ce que j'ay veu arriver fort souvent dans ma pratique, sur tout dans les becs de lievre, même les plus ouverts. Cela m'a fait naître la pensée, que dans l'amputation, il se pourroit faire quelque chose de semblable, mais j'y voyois une grande dificulté; en considérant que la partie, sur laquelle il faloit operer, étoit fort osseuse, & destituée de chair: a la vérité, j'avois observé quelques fois dans des playes de teste & d'autres parties, que les chairs séparées de l'os s'y étoient fort bien reunies; si on avoit pris soin, de l'en récouvrir avant que l'air l'eut alteré; mais je ne l'avois jamais veu dans un os scié & rempli de moëlle, de plus je ne voyois pas, que la peau & la chair, qu'on retire fortement, vers le genou, avant lier la partie qu'on veut amputer, suivant l'ancienne

me-

methode, peuvent suffire, pour couvrir l'os. Toutes ces choses, me faisoient une extreme peine, & rétardoient mon essay; ajoutés à ce-
ci, que cette operation étant cruelle & em-
barrassante; les malades & les parents, qui
en sont déjà assés étonnés, ne consentent pas
volontiers, qu'on face sur eux, une prémie-
re expérience, qui est difficile & douteuse.
Pour sortir donc de cet embarras, j'ay consul-
té les plus estimés, d'entre les anciens Chi-
rurgiens, comme Hippocrates, Corneille Cel-
se, Paul Æginete & parmi les modernes,
Ambroise Paré, Gaspard Taliacotius, Guil-
jaume Fabrice Hildanus, Fabrice d'Aquapen-
dente, & d'autres fort célèbres: mais je n'ay
pas trouvé, qu'en traitant même expresse-
ment de l'amputation, ils ayent dit un seul mot,
de la guerison des membres amputés, qui se
peut faire par apposition de substance. Quoy
qu'il soit louable d'essayer les grandes cho-
ses, neantmoins la crainte d'estre calomnié,
empêche fort souvent, d'en éprouver de nou-
velles. L'envie suit de si pres la vertu, que
je confessé que cette crainte, ma souvent ré-
tenu, en voulant faire des choses, que la rai-
son & l'art me commandoient, je pourrois
icy me plaindre a propos, que toutes les fois
qu'en faisant ma profession, j'ay voulu m'es-
carter de la route ordinaire, pour entreprendre
quelque chose au dessus du commun, quoy
que cela m'eut reüssi, comme mes observations
le pourront justifier un jour, si Dieu me
permet de les publier, je me suis veu aussi-tôt
acable,

acablé, de calomnies & de reproches par des gens, qui ne peuvent s'établir, que par des intrigues laches, en obscurcissant la réputation d'autrui.

Tandis que je roulois dans mon esprit, le dessein d'essayer cette opération, un ami de Londres, qui a été autres fois mon disciple, & qui a logé chez moy ; cognosant l'ardent désir, que j'ay d'ayder à perfectionner notre art ; m'escrivit, que le Grand Pere de sa Femme, fameux Chirurgien à Londres, avoit autres fois mis en usage, & avec un heureux succès la methode que je meditois ; ayant conservé, dans l'amputation, une partie du gras de la Jambe, qu'il avoit renverlée sur l'os scié, auquel elle s'étoit bien unie, sans faire mention d'aucune autre circonstance. Je crains qu'il y ait eu du defaut dans cette opération, puis qu'autant, que je l'ay peu scavois, personne ne l'a imité à Londres, ni autre part de l'Angleterre, ou cette methode de même qu'ailleurs est inconnue : ce qui est si vray qu'un Gentilhomme Anglois, fort éclairé dans la Medecine, ayant apres par des lettres d'un de ses amis, que j'avois heureusement fait cette opération, me fit prier, par son ami, de lui en envoyer l'histoire entiere, avec la maniere de la faire, pour la publier dans les actes de la Société Royale ; comme, une chose rare, nouvelle, & tres digne d'estre donnée au public.

Mais MONSIEUR ; pour n'abuser pas de votre tems, qui vous est si precieux, je viens à la

a la

a la chose même. Pour y proceder avec ordre, je d'escriry, premierement, les Instruments dont je me sers, que j'ay presque tous inventés ou corrigés. Ensuite la maniere même d'operer, & ce qu'il faut observer en operant. Enfin l'utilité, & la commodité, qui reviennent de cette operation. Et pour une plus claire intelligence de tout ceci, j'ay fait graver plusieurs planches, qu'on trouvera toutes a la fin de ce discours.

Il faut, plusieurs Instruments differents, tant a l'egard de la matière, que du tems auquel ils doivent être apliqués: a les gard de la matière; les uns sont de cuir, les autres de fer, d'acier, ou de quelque autre matière propre: a les gard du tems; les uns s'apliquent dans l'operations, les autres après; & enfin quelques uns, lorsque la guerison est parfaite.

Dans l'Opération.

Il faut une piece de cuir de veau, qu'on appelle gras a cause de son aprest, large d'environ six pouces plus ou moins, suivant la grosseur de la cuisse de la personne, d'ont on veut couper la jambe, qui en embrassant sa partie inferieure s'avance jusques sur la rotule, pour se fermer sur sa partie externe, par le moyen de trois petites couroyés, qui passent par une plaque de cuivre, percée en trois endroits, & s'y arrestent avec trois petites clavettes. Cette piece de cuir, doit avoir encore, dans sa partie anterieure, deux couroyés, longues d'environ deux pieds, & larges d'un pouce, avec deux boucles qui se trouvent sur la partie

tie superieure, de la rotule, entre les deux couroyés; comme on peut voir, dans la figure premiere & seconde, de la premiere planche.

Secondement, une lame de cuivre, ou d'autre matière malleable, ronde & concave, assez grande pour couvrir toute la circonference de la partie mutilée, & même la déborder d'un pouce ou deux travers de doigts. Sa figure est dans la première planche, Fig. 4.

3. Une courroyé de même cuir, que le susdit, longue de trois pieds, large d'un pouce, ou environ; suivant la grosseur de la Jambe, avec une boucle à un bout, & à l'autre plusieurs petits trous, fort près les uns des autres: Comme les représente la figure septième de la seconde planche.

4. Six clavées ou ardillons, pour fermer toute la machine, & les courroyés; je les sépare des boucles, pour avoir plus de facilité de lacher les courroyés, & pour éviter de fermer plus qu'il n'est nécessaire, en fermant la machine; ce qu'on ne peut éviter, si elles sont attachées à la boucle. On voit leur figure dans la première planche fig. troisième.

5. Deux compresses oblongues, fort épaisses, larges de trois travers de doigt, & longues d'environ un empan; comme les montre la figure seconde, de la seconde planche.

6. Une grande compresse en quatre doubles, plus grande que la machine de cuir; qui serre la cuisse; comme elle est démontrée dans la seconde planche, figure troisième.

7. Un ruban de fil, bien fort, large d'un pouce

B

poluce

pouce & demi, long d'une aune de france; marqué dans la plan. seconde fig. cinquième.

8. Un petit bâton, gros comme le pouce, long d'un demi pied, pour tordre le ruban fusdit; voyés la seconde planche fig. sixième.

9. Il faut avoir prestes deux ou trois vessies de Bœuf, dont l'une aura été ramolie avec de l'eau chaude; comme la figure douzième de la planche seconde le montre.

10. Trois bandes larges de deux travers de doigts, longues de trois empans, couvertes d'emplastre adherent, comme seroit le *Diachalciteos*, avec un peu de *Terebentine*, & fenduës par un bout; suivant la figure dixième, de la seconde planche.

11. Il faut avoir dela vessie de loup, qui est une espece de champignon, coupée par tranches, de l'espaisseur d'un travers de doigt, de la charpie & des étoupes, pour en faire des plumaceaux; comme ils sont representés, dans la seconde planche, par les figures, neuf, dix & onzième.

12. Qu'il y ait abundance de linge net, pour en faire les emplastres, les compresses & les bandes nécessaires, suivant les figures c'y dessus.

13. Une éponge molete, dans un plat d'eau tiede; plan. seconde, la fig. huietième la montre.

14. Un couteau courbe & bien trenchant, des deux costés; les fig. quatrième & cinquième en representent deux de differente grandeur, dans la quatrième planche.

15. Un couteau separatoire, pour ceux qui

qui voudront s'en servir; voyés figure troisième, de la quatrième planche.

16. Deux scies, dont les lames soyent fort minces, avec des dents bien aiguës; comme elles sont representées dans la quatrième planche, figure première & quatrième. La plus grande est pour la cuisse, ou pour une grosse Jambe, l'autre plus petite est pour de petits membres.

Après l'operation, & quand on leve le premier appareil.

Il faut un instrument pour retenir la chair entée, dont la partie superieure soit garnie d'un morceau de drap moler, ou d'un linge double, pour l'apliquer a la partie inferieure & posterieure de la cuisse; & que l'autre partie soutienne la chair renversée sur le tronc, apres qu'elle aura été couverte d'une bonne compresse; vous trouverés, dans la cinquième planche, sa figure entière, & separée en ses différentes pieces.

La même planche, montre encore le drap, les compresses & les bandes, qui sont necessaires, pour bien appliquer cet instrument.

Les figures, 1, 2, 3, 4, & 5. de la sixième planche, marquent la maniere de les apliquer, & leur usage; comme aussi, la methode de penser la playe.

Après l'entiere & parfaite guerison.

Il faut une Jambe artificielle, faite de bois, ou de quelque autre matiere legere: un petit coussin de chamois, rempli de bon d'uvet, pour soutenir le moignon; voyés la seconde figure, de la septième planche.

Enfin une poche ou étui de chamois, qui

B 2 puif-

puisse s'accommoder a la grandeur & grosseur du genou & de la cuisse ; comme il se voit dans la même planche , figure sixième.

Jusques icy j'ay montré toutes les choses, que j'ay jugé nécessaires, pour bien faire cette operation: cependant si quelqu'un trouve qu'il y manque quelque chose, ou qu'il y en ait de superfluë ; je seray toujours prêt , d'y faire tous les changements utiles & raisonnables, qu'on voudra me proposer. Il faut observer, toutes les fois qu'on fera cette operation, de disposer toutes les choses suffisantes, suivant l'occurrence & l'oportunité des personnes, du tems & du lieu. Presentement je vay donner, leur usage , le plus clairement , & le plus brievement qu'il me sera possible.

Si le Chirurgien est appellé, pour amputer une Jambe ; avant toutes choses, il doit examiner les forces du malade, pour juger s'il est en état de soutenir l'operation ; en suite la partie affectée, qui est d'autant plus propre a cette operation , qu'elle est plus entiere & charnuë. Il faut soigneusement observer, de ne couper jamais une Jambe entierement sphacelée, ou trop corrompuë, par quelque autre maladie; parce que l'operation feroit vaine & inutile : mais elle peut se faire bien & sûrement, sur une personne d'une bonne constitution, & qui a la Jambe bien nourrie.

Le malade étant dans une chaïfe, ou sur le bord d'un liet, opposé à la lumiere, la cuisse decouverte, il faut premierement, luy appliquer sous le Jarret, entre les tendons qui fleschissent

schissent la Jambe, une des deux compresses Plan. II. fusdites, & l'autre sur la partie interne de la cuisse, ou sont les gros vaissaux: les envelopper ensemble & le genou, d'un linge fin, plié en quatre, & les lier legerement, avec une bande pour les contenir en leur lieu. Par def- Fig. 3. 4. sus ce linge, il faut appliquer la machine de cuir, & la serrer assés fort, en la fermant avec ses trois couroyés & ses clavétes, sur la partie externe de la cuisse; sur tout cela il faut mè- Fig. 3. & tre le ruban de fil, pour faire le tourniquet, par le moyen duquel un serviteur compris- Fig. 1. mera les vaissaux, durant l'operation, autant qu'il sera nécessaire; on pourroit se servir d'un second tourniquet, si la cuisse est si grosse que les vaissaux ne puissent pas facilement se comprimer.

Les choses ainsi disposées; il faut renverser, sur la cuisse, cette portion de la machine, qui couvre le genou, avec ses grandes couroyés; afin qu'elles n'empêchent point le Chirurgien durant l'operation.

Il faut en suite, avec la ligature, ou petite bande de cuir, lier, bien ferme, la Jambe un peu au dessus de l'endroit, où l'on veut couper: que deux serviteurs intrepides & forts la tiennent immobile, en l'empoignant des deux mains, l'un entre le genou & la ligature, & l'autre près de la malleole.

Avec la main gauche, ayant fortement empoigné cette partie du gras de la Jambe, qui est au dessous de la ligature: il faut d'abord, de la main droite, enfoncer la pointe du cou- Plan. IV. Fig. 2. 5. teau

teau courbe dedans, & la faire sortir de l'autre part si près des os qu'il est possible, pour ne perdre rien des chairs, & d'un seul coup les abatre jusques près du tendon d'achilles : puis couper transversalement, sur le devant de l'os, le cuir & les chairs, suivant la methode ordinaire, en séparant, du même couteau le périoste & ce qui est entre les deux os : Fig. 1. & +. Plan. II. Après avoir retiré en arrière la portion du gras, qui a été laissé ; il faut scier les os, & avec Fig. 8. l'éponge mollette, trempée dans l'eau tiede, nettoier promptement la playe, afin qu'il n'y reste aucune équille, ce qui pourroit retarder Plan. III. la guerison. Apres quoy il faut defaire la ligature, & renverser, sur la partie mutilée, la N. L. portion de chair, qui a été conservée, & l'y bien adjuster, en la comprimant de la main, & la poussant de la partie posteriture de la Jambe, vers l'antérieure ; puis garnir les bords Fig. 9. 10. de la playe, avec le champignon, la charpie, les étoupes, ou avec quelque autre astringent propre (dont il faut peu) & envelopper tout le tronc avec la vessie ramolie, l'attachant avec Fig. 12. les bandes d'emplastre adherent ; on peut ajouter une seconde vessie, dans la nécessité. Fig. 13. Plan. I. La playe ainsi bandée, remettés en son lieu, Fig. 1. 2. le bout de la machine, & les couroyés, qui B. E. E. avoient été renversées sur la cuisse ; couvrés Plan. II. le moignon, d'une bonne compressé, sur la Fig. 14. Plan. I. quelle vous appliquerés la plaque concave, la Fig. 4. comprimant aussi fort qu'il est nécessaire pour Fig. 1. 2. E. E. arrêter le sang, avec les deux grandes couroyés, qu'il faut passer dessus en forme de croix

de bourgogne , & les venir atacher a leurs boucles , avec les clavettes: & par ce moyen l'hemorragie , pour si grande qu'elle soit, Fig. 3. s'arrestera facilement.

La troisième planche, montre clairement cette maniere de penser: & afin que les grandes couroyés ne changent de place , d'ou il pourroit arriver quelque hemorragie , ou autre accident , j'ay coutume de les assujetir , avec un petit bandage circulaire.

Les choses ainsi disposées , il faut lascher, ou bien oter le tourniquet , si on ne voit pas aparence d'une nouvelle hemorragie ; ce que je n'ay jamais veu arriver , dans l'usage de ma machine , pas même dans l'amputation ordinaire , ou elle doit étre plus grande.

Si la machine serre trop la cuisse , ou que la plaque comprime trop le moignon , on peut facilement les lacher , en retirant les clavetes , pour les mettre un ou deux points plus arriere , ce qu'on ne scauroit faire dans les bandages ordinaires ; il est pourtant bon d'attendre quelques heures , après l'operation.

Voila, MONSEIGNEUR , la methode , que j'ay inventée , pour couper les Jambes , qu'on ne peut conserver ou rétablir : je ne doute pas , qu'on ne puise s'en servir , aussi bien dans l'amputation du bras , & de la cuisse , comme dans celle de la Jambe , pourveu que le Chirurgien soit asse sage & expert , pour disposer les choses nécessaires , en les appropriant a l'estat & qualité de la partie , qu'il doit amputer. Quoy que j'aye taché d'être court ,

B 5

j'espé-

A.

H.

C. C. C.

E. E.

j'espere neantmoins d'avoir dit assés clairement ma pensée, toutes fois, **MON SEIGNEUR**, je le soumets au jugement qu'il vous plaira en faire, esperant que les figures éclairciront les endroits moins intelligibles.

Jusques ici, je croy avoir donné la meilleure methode, qui ait paru, tant pour apliquer les Instruments, que pour penser ces sortes de playes : après quoy il seroit inutile d'y ajouter autre chose, si on ne regardoit, que ceux qui sont exercés dans l'art ; mais comme je prevois, que cette dissertation passera entre les mains de jeunes gens, sans experience, j'ay creu qu'il étoit nécessaire, d'ajouter ce qu'il faut faire pour guerir cette playe. Que les jeunes Chirurgiens apprennent donc, à traiter ces sortes de playes, avec beaucoup de precaution, afin que la chair appliquée à l'os, ne soit blessée en aucnne maniere, de peur qu'elle ne s'abscede, mais plû-tôt qu'elle y soit doucement contenué, pour s'unir a l'os : a ce dessein j'ay inventé un instrument, qu'on ne doit pas mépriser, qu'on peut voir dans la planche cinquième : & son usage dans la fixième, figure premiere. Le premier appareil osté, il faut appliquer l'instrument susdit, pour retenir ensemble les parties qui ont été unies ; & empescher qu'elles ne se séparent, en laissant les bords de la playe entierement libres pour la penser.

Cet instrument, que j'appelleray *Soutien ou Retenail*, a deux parties ; la prrmiere est une piece de fer blanc, ou de cuivre mince, de figu-

re concave pour embrasser la moitié de la circonference de la cuisse, un peu échancrée dans sa partie inférieure & interne, ayant à ce bout une petite guaine de même matière, sur le milieu de laquelle il faut attacher un écroué, pour tenir ferme la vis. Cette guaine s'applique obliquement sous le jarret, pour recevoir le bout, ou avance de l'autre partie, qui est ronde & concave, qu'il faut faire entrer dedans, en la poussant doucement vers le moignon, jusques à ce qu'elle le soutienne autant qu'il est nécessaire, puis l'arrêter avec la vis. Comme vous pouvez voir dans la cinquième planche, figure 1, 2, 3, & 4.

Afin de l'appliquer commodément, il faut le garnir par dedans du morceau de drap, ou de linge doublé, & l'appliquer à la partie postérieure de la cuisse, mais en telle sorte que la guaine soutienne le tronc par dessous; en suite il faut le lier avec une bande, qui l'assermisse contre la cuisse, & avec une autre bande assujettir la guaine contre le tronc. Puis faire entrer dans la guaine, le bout de la partie ronde, comme nous avons dit, & lors qu'elle est assise pres du moignon, pour le soutenir pressé, sans douleur, il faut l'assermir avec la vis qui se met dans sa partie postérieure. Par ce moyen, la chair qu'on a entée sur l'os y demeurerà adhérente, lors qu'on levera l'appareil, pour penser la playe, comme on peut le voir clairement, par la première fig. de la sixième planche, ou son usage est marqué.

Il n'est pas nécessaire, que je m'estende sur

la qualité des remèdes, propres pour guérir ces sortes de playes: ni sur la maniere de les traiter, parce que ceux qui ont la moindre cognoissance de l'art, savent tous, ce qu'il faut, pour consolider une playe recente, & luy procurer la cicatrice, les emplasters & les envelopes ordinaires suffisant pour cela.

Plan. VI.
Fig. 4. &
5.

Si apres cela, vous desirés MONSEIGNEUR de scavoir, encore les utilités & les commo- dités, qu'on recoit de ma nouvelle methode, Voicy les principales: on empêche cette grande perte de sang, qui autrement est inévi- table, & qui afoiblit si souvent & si fort les ma- lades, qu'on les voit sur le point d'en mourir: on evite encore la Grangene, qui arrive sou- vent par l'autre methode. Depuis longtems, ces deux raisons m'ont obligé, de rejeter dans l'amputation, l'ancien usage des bandes, pour en prendre un plus feur & plus commode: car qui a t'il de plus dangereux & de plus incommode que cette forte compression de longues bandes, qu'on ne peut plus lascher ou lerrer suivant le besoin, ce qui peut facile- ment causer une Gangrene, si la compression est trop forte, ou une hemorragie si elle est trop lache: ce que l'on evite facilement, par le moyen des deux grandes couroyés de ma ma- chine & de ma plaque, encore parce qu'une chair étant appliquée sur l'autre, les bouches des vaissieux, qui étoient ouvertes, sont fermées par la chair même.

On retire encore un grand avantage de cette methode; c'est, que le Chirurgien n'est

ja-

jamais arresté dans la guerison, par les esquilles, qui se séparent souvent, dans l'ancienne, & qui empêchent, ou retardent la guerison. Icy, quoy que l'os ait été atteint, & par l'air & par la scie; il ne faut pourtant pas craindre, qu'il se face d'exfoliation. L'experience m'en est un bon garant, contre ce que soutiennent plusieurs; qu'il faut que les os, qui ont été découverts s'exfolient. Au reste, ce qui est digne d'admiration, & qui pourroit faire naître quelque difficulté, cet que cette grosse piece de chair, entée sur le bout de l'os, sembleroit, y causer quelque incommodité, par sa massé; mais il faut bien se garder, sans une extreme nécessité, d'en retrancher le moins du monde; ses extremités se contracteront si bien, qu'il n'y en aura pas trop, & que la cicatrice, qui restera sur la partie anterieure du tronc, sera fort petite. Comme on peut voir, a la planche sixième, figure sixième.

De cet avantage susdit, il naît une troisième utilité, fort considérable pour le malade; c'est qu'on peut, fort commodelement, ajuster a la partie ainsi coupée, une jambe de bois, ou de quelque autre matière légère, en l'ornant d'un bas, & d'un soulier, afin qu'elle représente mieux le naturel; par le moyen de laquelle, il pourra marcher presque aussi facilement que de l'autre Jambe; c'est pourquoy j'avertis, que tant plus long on laissera le tronc, tant mieux & tant plus ferme, on pourra luy appliquer la Jambe artificielle; sans craindre la moindre incommodité de la piece

de

de chair entée sur l'os; sur laquelle le malade s'apujera fort commodelement, & sans douleur, le mouvement du genou restant libre, si on observe de le mouvoir de tems en tems durant la guerison.

Enfin, je ne puis passer sous silence, un grand bien, que les malades recoivent encore, par ce moyen, & qu'on doit beaucoup estimer; c'est que ceux qui sont gueris de cette maniere, ne sentent pas, comme les autres, certaines douleurs sympathiques dans le pied retranché; même longtems apres l'operation qui les inquietent beaucoup. Ce que la pratique m'a enseigné, & que l'histoire suivante prouve tres bien: un homme a qui, sur mer, on avoit coupé la Jambe, & qu'on avoit laissée trop longue, sentoit souvent de grandes & facheuses douleurs, comme si elles eussent été dans le pied amputé; desirant se delivrer de l'incommodeité, que luy causoit son tronçon, se resolut de souffrir une seconde amputation, suivant ma methode; qui ne l'a pas feulement delivré de cette longeur embarrasante; mais encore l'a afrauchi de ces elancements & douleurs, qu'il sentoit auparavant; en sorte qu'il marche fort commodelement & sans douleur: trouvant ainsi deux avantages dans cette seconde amputation.

Quoy qu'il n'apartienne, qn'aux philosophes & aux naturalistes, de rechercher la cause de ce phenomene; j'espere qu'on ne trouvera pas mauvais, que j'en dise mon sentiment, qui est, que les extremités des nerfs coupés suivant la

me-

methode ordinaire ; n'estant recouvertes, que d'une legere cicatrice, & ainsi exposées aux moindres injures de l'air, ou des autres choses, en sont facilement ebranlées ; d'où il arrive, sur le champ, par un reflux d'esprits vers le cerveau, qu'il se fait une nouvelle perception de l'ancienne douleur, qu'on sentoit dans le pied; ce qui ne peut plus arriver, lorsque ces extremités de nerfs sont bien recouvertes, par une aussi grosse masse de chair; ce qui est fort commode au malade, &, c'est aussi l'unique raison, pourquoy il apuye si ferme & sans douleur sur le moignon.

Je ne m'estendray pas d'avantage, me contentant pour confirmer ce que j'ay dit, d'ajouter, que l'heureux succès de ma methode, a donné l'envie a Messieurs les Chirurgiens de l'hospital de cette ville, de l'imiter ; ce qu'ils ont fait, avec un heureux succès, sur un homme de trente ans, qui jouit des mêmes avantages, que nostre jeune homme, qui marche, & plie si librement le genou, qu'il est difficile de dire, qu'elle Jambe luy est plus commode ; voyés sa figure dans la septième planche.

Je finis **MONSEIGNEUR**, en vous priant tres humblement, d'avoir pour mes foibles efforts, toute l'indulgence, dont ils ont besoin, afin que soutenu de votre faveur j'en puisse faire de nouveaux, & produire dans ma profession, des choses dignes de la Republique, sur la quelle vous presidés si heureusement & si glorieusement, & en vous assurant

que

que toute ma vie , j'auray une forte passion ,
& un Zele tres ardent pour vous témoigner ,
que je suis , avec tout le respect , & toute la
soumission possible ,

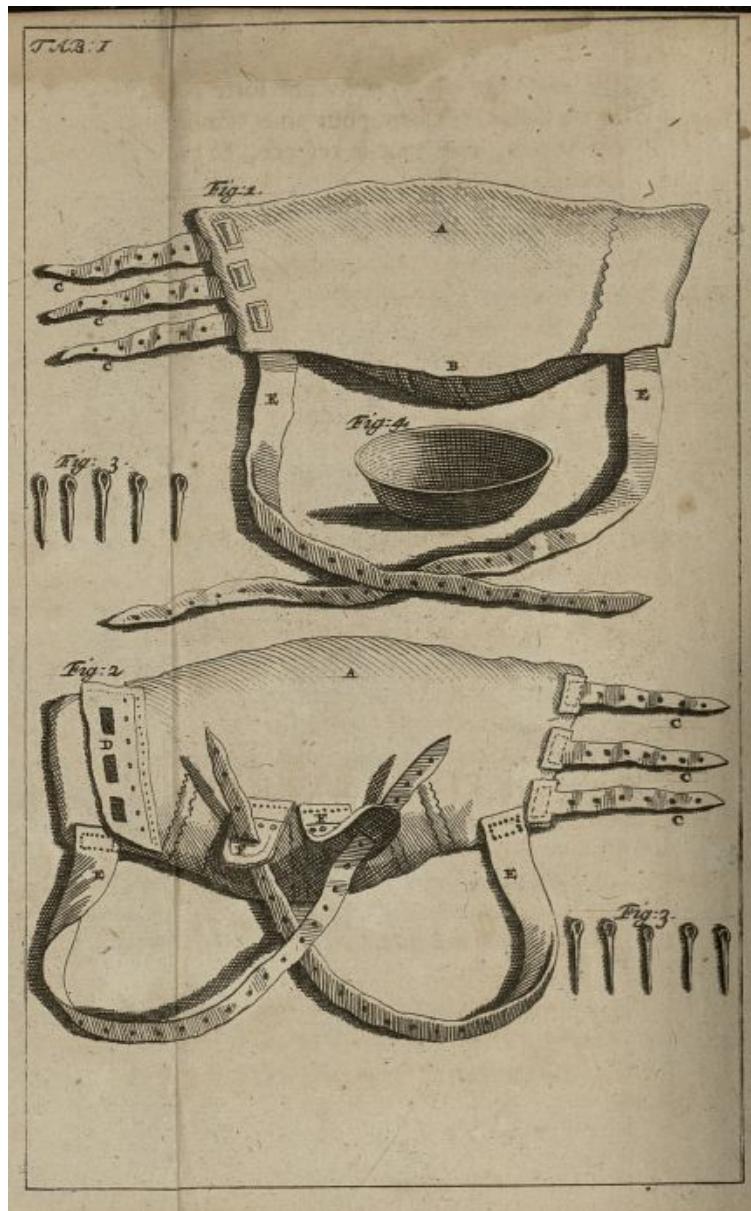
MONSEIGNEUR ,

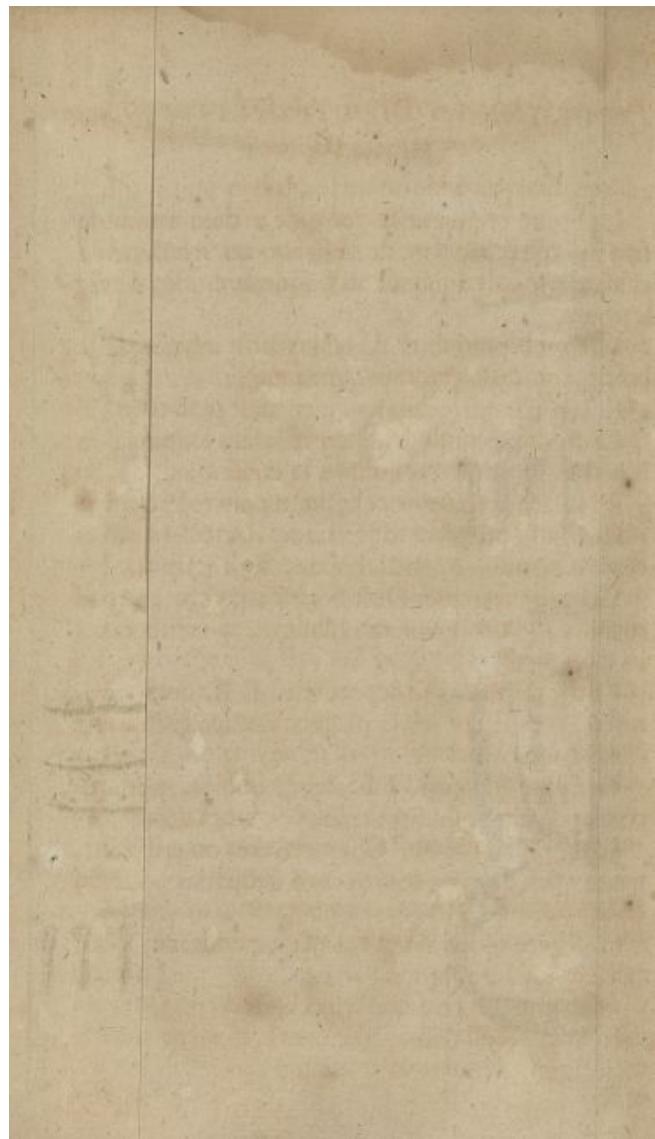
*Votre tres humble , & tres
obéissant serviteur ,*

PIERRE VERDUIN.

à Amsterdam le 8. Juin.
1696.

Ex-





*Explication des Figures de la premiere
Planche.*

La figure première & seconde ; démontrent la face interne & externe de la bande ou machine de cuir, qui se doit appliquer au bas de la cuisse, & sur le genou.

La figure première. A. est la partie interne de la bande, qui se doit appliquer sur la cuisse.

B. la partie qui se doit appliquer sur le genou.

La figure seconde. A. montre la face externe, de la partie, qui doit s'appliquer a la cuisse.

B. la face externe de celle, qui couvre le genou.

La figure première & seconde. C. C. C. trois couroyés, qui ferment la bande, sous le jarret.

La figure seconde. D. la boucle ; percée en trois endroits, d'une maniere oblonge, pour recevoir les dites couroyés.

La figure première & seconde. E E. deux couroyés ; avec lesquelles la plaque concave comprime le moignon.

La figure seconde. F F. deux boucles, pour recevoir, les deux susdites couroyés.

La figure troisième. Cinq clavetes ou ardillons, pour passer dans les couroyés au dessus des boucles, & les retenir.

La figure quatrième. La plaque concave, pour appliquer sur le moignon.

Remarqués bien, que la methode d'employer ces instruments, est démontrée dans la planche troisième, figure première & troisième.

Ex-

*Explication des figures de la seconde
Planche.*

La figure première; montre la compressé épaisse, qu'il faut mettre sous le jarret.

La figure seconde; un autre compressé, un peu plus large, pour appliquer sur la partie interne de la cuisse.

La figure troisième; est le linge, ou compressé pliée en quatre, pour envelopper les autres compressés, la cuisse & le genou.

La figure quatrième; la bande pour lier ces compressés, afin qu'elles ne changent pas de place.

La figure cinquième; le ruban de fil.

La figure sixième; le petit baston où tourniquet.

La figure septième; la courroyé mince avec sa boucle, & sa clavéte, ou ardillon. A.

La figure neuvième; les morceaux du champignon, nommé bolet, ou vessé de loup.

La figure dixième; les petites compressés de linge, & les plumaceaux.

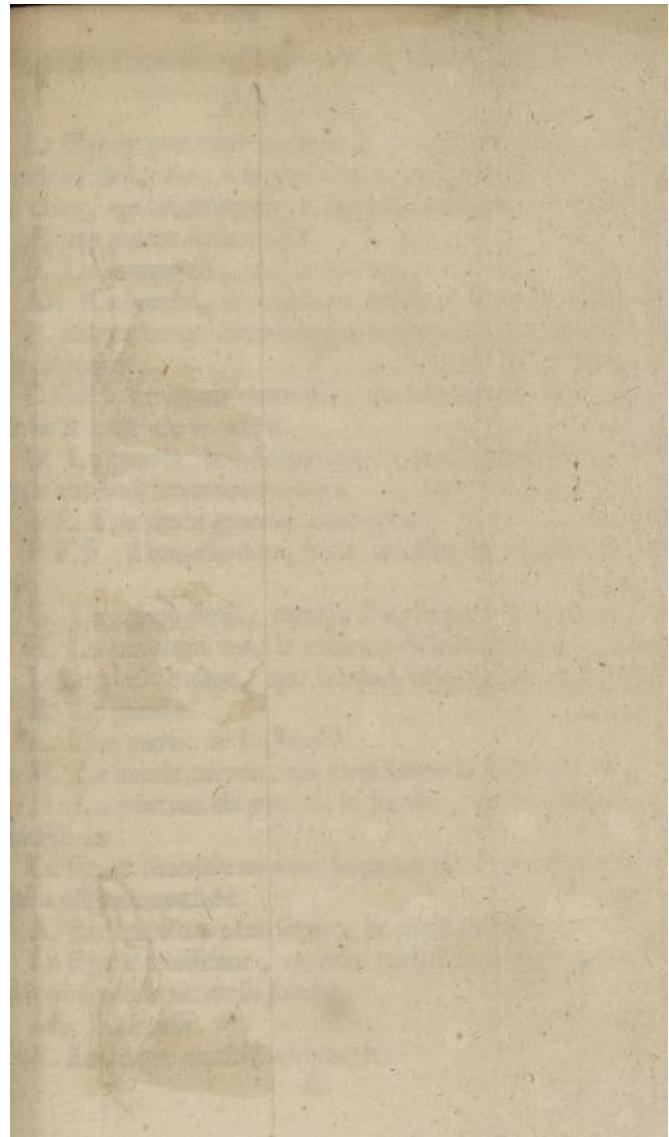
La figure onzième; les plumaceaux d'étoupes.

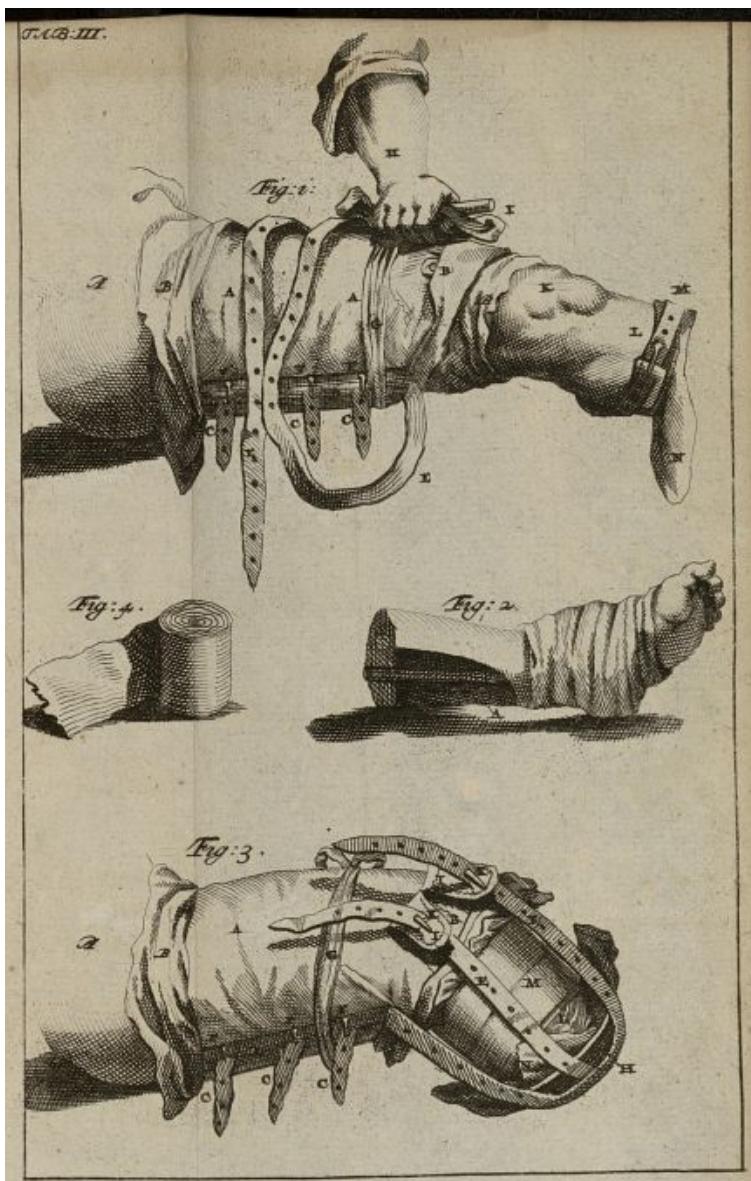
La figure douzième; la vessie préparée, & ramolie avec l'eau tiède.

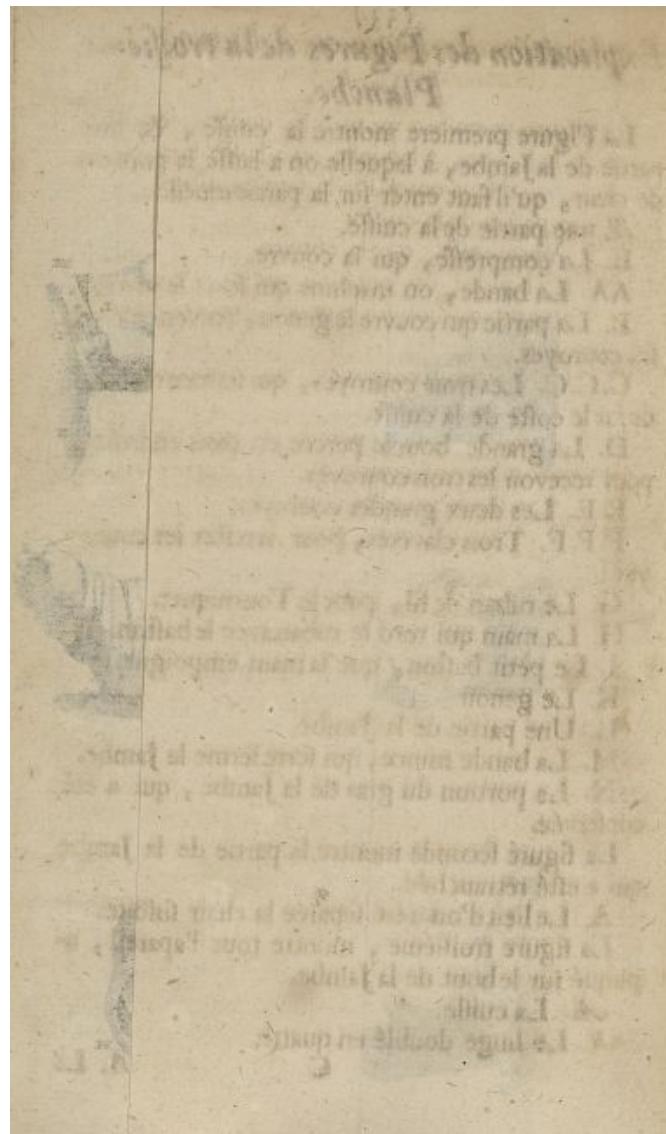
La figure treizième; la bande d'emplastre adhérent, & fendue par un bout.

La figure quatorzième; la compressé pour couvrir le moignon, après que tout le susdit appareil est appliqué.









(33)
*Explication des Figures de la troisième
Planche.*

La Figure première montre la cuisse, & une partie de la Jambe, à laquelle on a laissé la portion de chair, qu'il faut enter sur la partie mutilée.

Æ une partie de la cuisse.

B. La compresse, qui la couvre.

AA. La bande, ou machine qui ferre le jarret.

B. La partie qui couvre le genou, renversée avec ses couroyés.

C. C. C. Les trois couroyés, qui ferment la bande sur le costé de la cuisse.

D. La grande boucle percée en trois endroits, pour recevoir les trois couroyés.

E. E. Les deux grandes couroyés.

F. F. F. Trois clavées, pour arrêter les couroyés.

G. Le ruban de fil, pour le Tourniquet.

H. La main qui tord le ruban avec le baston. I.

I. Le petit baston, que la main empoigne.

K. Le genou.

L. Une partie de la Jambe.

M. La bande mince, qui ferre ferme la Jambe.

N. La portion du gras de la Jambe, qui a été conservée.

La figure seconde montre la partie de la Jambe qui a été retranchée.

A. Le lieu d'où a été séparée la chair susdite.

La figure troisième, montre tout l'apareil, appliqué sur le bout de la Jambe.

Æ. La cuisse.

B. Le linge doublé en quatre.

C

A. La

- A. La bande, qui ferre le jarret.
- B. Sa partie anterieure, couchée sur le genou.
- C. C. C. Les trois courroyés.
- D. La boucle de cuivre.
- E. E. E. Trois clavettes.
- G. Le Tourniquet laché.
- E. E. Les deux grandes courroyés, qui embrassent en forme de croix bourguignone la plaque
- H. appliquée sur le moignon.
- H. La plaque concave.
- I. I. Deux boucles, pour recevoir les deux courroyés E. E. fermées avec les clavettes K. K.
- K. K. Les deux clavettes fusdites.
- L. La vesse, appliquée sur le moignon.
- M. La bande d'emplastre adherent.
- N. La compressé, qu'il faut appliquer sur le moignon, avant mettre la plaque concave H.

La quatrième figure, est la bande qui enveloppe les grandes courroyés & le tronc, pour contenir chaque chose en sa place.

Explication des figures de la quatrième Planche.

La première figure monstre la grande scie, pour les cuisses, ou pour les grosses Jambes ; avec un manche, marqué A. que j'ay ajouté à la partie postérieure de l'arc, pour scier les os plus vite.

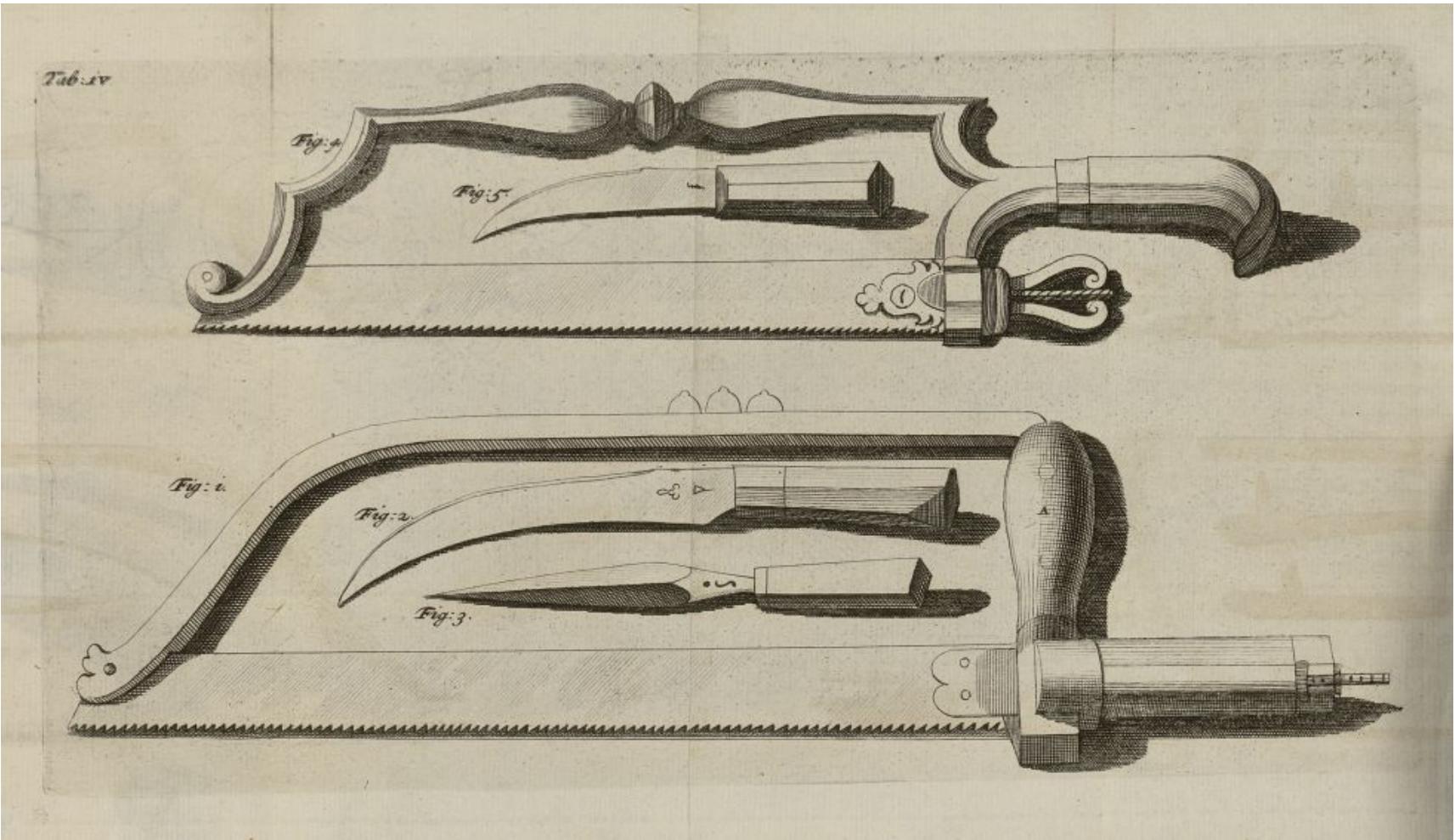
La figure seconde, le grand couteau courbe bien tranchant des deux costés, & qui me fert aussi de séparatoire.

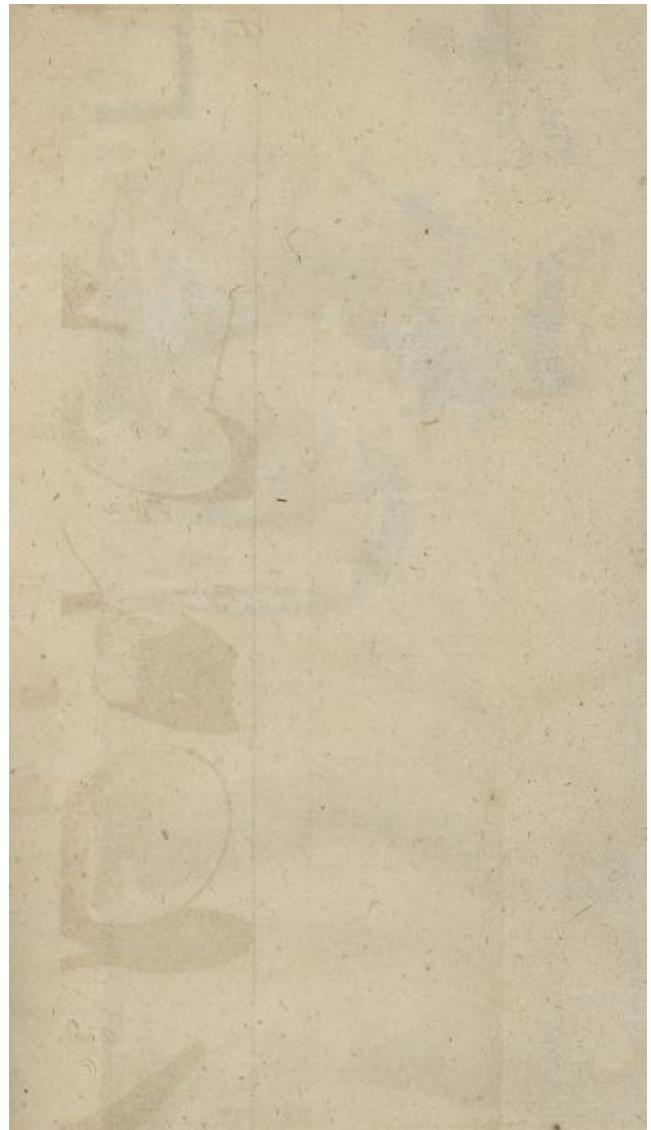
La figure troisième, un couteau séparatoire, si on veut s'en servir.

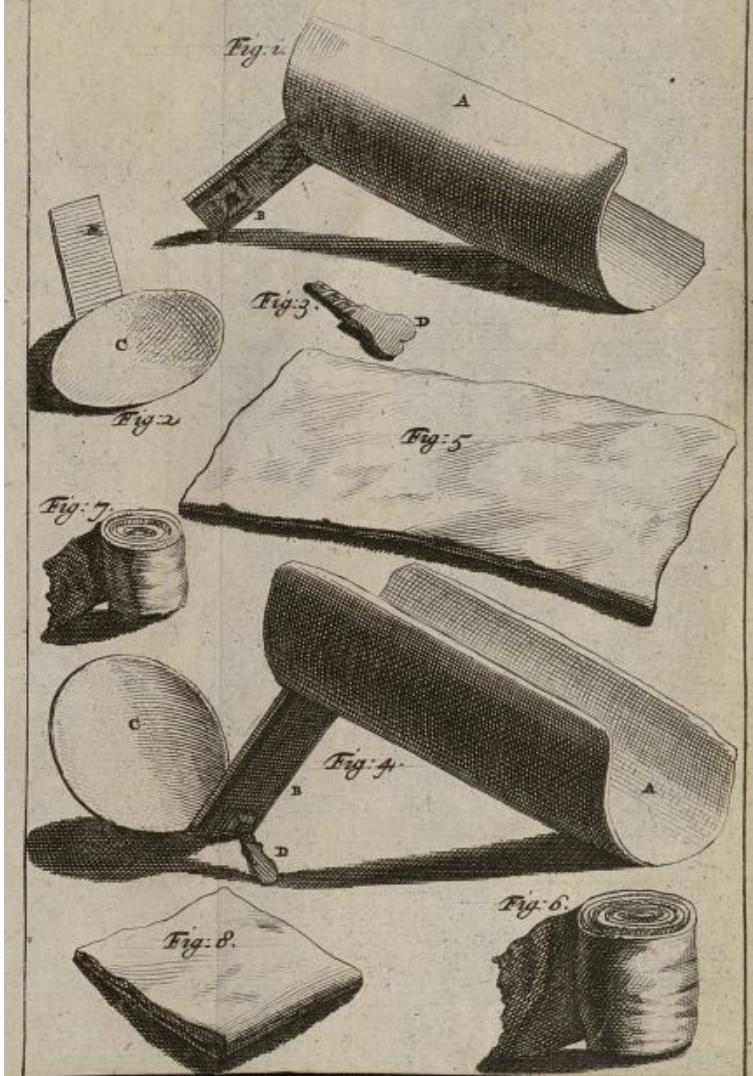
La quatrième figure, la petite scie, pour de petites Jambes.

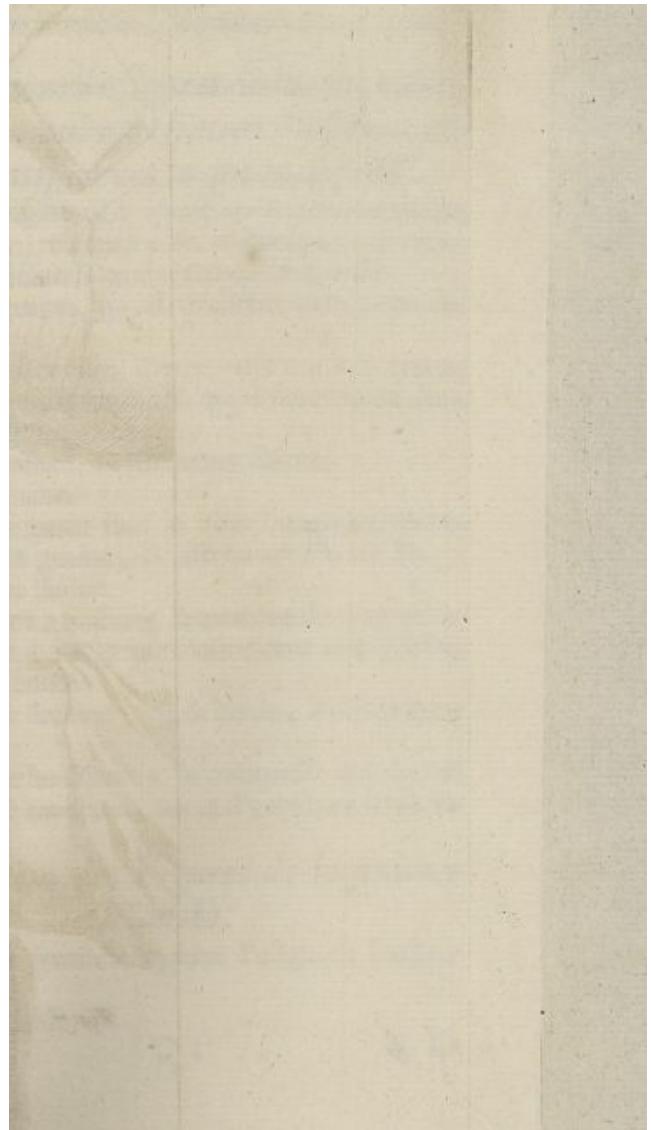
La

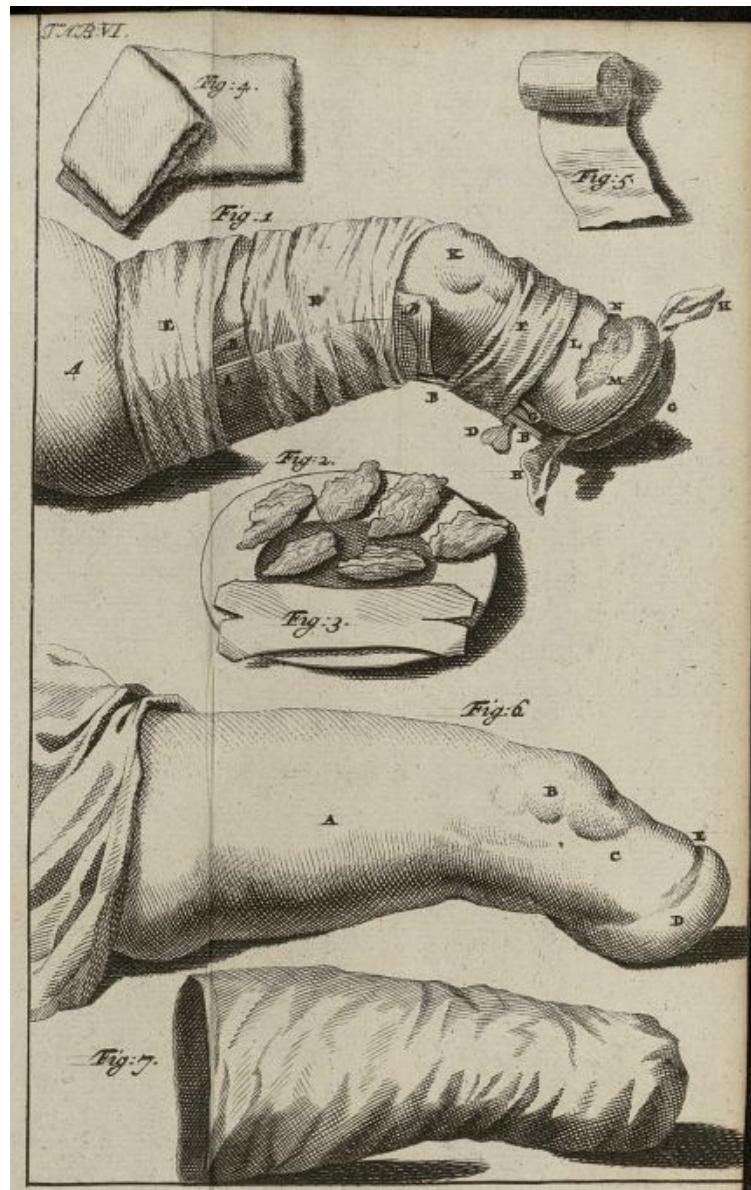
Tab. IV

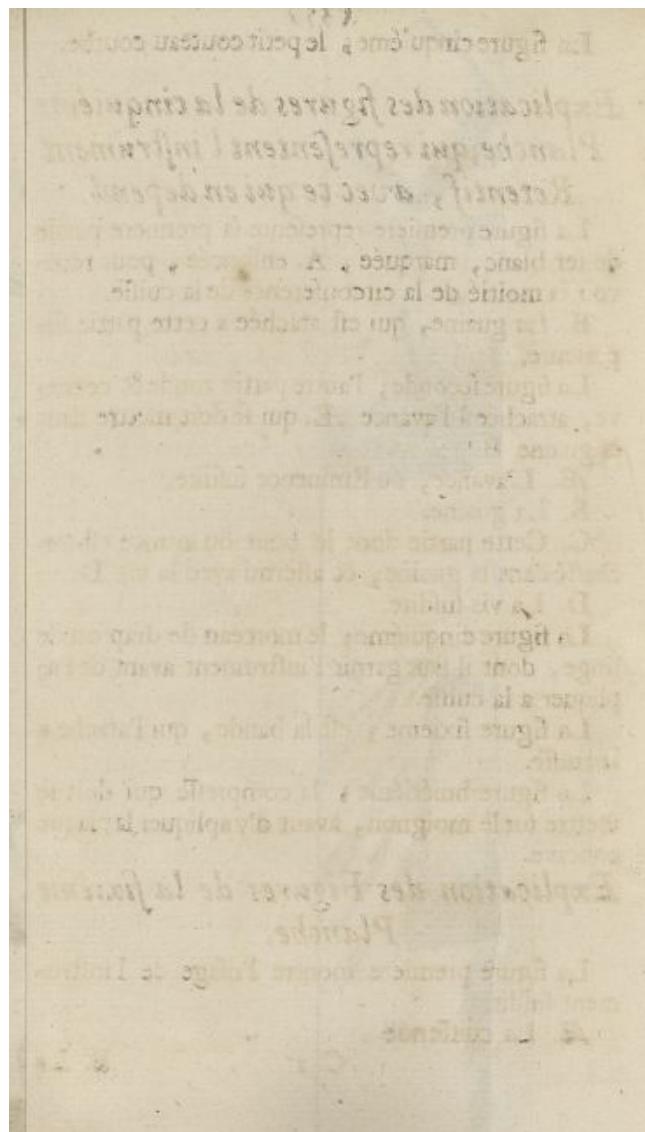












La figure cinquième ; le petit couteau courbe.

*Explication des figures de la cinquième
Planche ; qui representent l'instrument
Retentif, avec ce qui en depend.*

La figure première représente sa première partie de fer blanc, marquée ; A. enfoncée, pour recevoir la moitié de la circonference de la cuisse.

B. La guaine, qui est attachée à cette partie supérieure.

La figure seconde ; l'autre partie ronde & concave, attachée à l'avance A. qui se doit mettre dans la guaine B.

Æ. L'avance, ou Eminence susdite.

B. La guaine.

C. Cette partie dont le bout ou avance est encastré dans la guaine, & affermi avec la vis D.

D. La vis susdite.

La figure cinquième ; le morceau de drap ou de linge, dont il faut garnir l'instrument avant de l'appliquer à la cuisse.

La figure sixième ; est la bande, qui l'atache à la cuisse.

La figure huitième ; la compresse qui doit se mettre sur le moignon, avant d'y appliquer la plaque concave.

*Explication des Figures de la sixième
Planche.*

La figure première montre l'usage de l'instrument susdit.

Æ. La cuisse nuée.

C 2

B. Le

- B. Le morceau de drap, qui couvre la partie postérieure de la cuisse.
 A. La première partie ensoucée, appliquée à la cuisse.
 B. La guaine, qui luy est attachée.
 C. La plaque concave, qui soutient la chair entée sur l'os.
 D. La vis, qui ferre le bout AE , planchette cinquième, figure seconde, lors qu'il est dans la guaine, & l'y tient ferme.
 E. La bande, qui lie la partie supérieure à la cuisse.
 F. La bande, qui lie le tronc avec la guaine.
 H. La compressse, qui couvre le moignon.
 K. Le genou.
 L. La partie de la Jambe coupée.
 M. La chair séparée & renversée sur le bout du tronc.
 N. La playe sanguinolente.
 La figure seconde; les plumaceaux garnis d'onguent, pour couvrir la playe.
 La figure troisième; l'emplastré qu'il faut mettre par dessus.
 La figure quatrième; la compressse pour envelopper la partie.
 La figure cinquième; la bande qui lie toute la partie.
 La figure sixième, montre la partie entièrement guérie, dépouillée d'emplastrés & de linge.
 A. La cuisse.
 B. Le genou.
 C. Le tronc.
 D. La portion du gras de la Jambe, qui luy a été unie.
 E. La



E. La cicatrice, sur la partie antérieure de la Jambe.
La figure septième ; la poche ou étuy de chamois,
pour vestir le tronc & la cuisse.

Explication de la septième planche.

La figure première ; montre la Jambe artificelle.

A. Le pied de bois, garny d'un bas & d'un soulier.

B. La bote ou étuy de cuivre, fendu aux deux costés, pour permettre l'entrée au tronc.

C. La couroye ; qui ferme un peu l'étuy, avec sa boucle, apres que le tronc est dedans.

D. L'endroit, ou la bote est entée sur le bois.

E. Deux bandes de fer, avec deux pivots,
pour entrer dans les deux bouts du cuissar, par le
moyen desquels le genou s'estend & se fleschit com-
modement.

F. Le cuissar ; fait d'une piece de fer, ayant
deux trous, pour recevoir les pivots susdits. Il doit
être assés ouvert en derrière, pour donner passage
à la cuisse, & la dite ouverture se doit fermer avec
deux pieces de cuir, qui s'assemblent avec un bon
cordon, tout le cuissar doit être garni de cuir de
veau.

G. Le cordon.

H. L'endroit ou se plie & étend le genou.

I. La poche ou étuy de chamois, pour vestir le
tronc & la cuisse.

La seconde figure ; le coussinet de chamois garni
de duvet, pour le mettre dans le fonds de la bote, afin
que le moignon y apuye plus commodement.

La troisième figure ; represente le malade bien
gueri, & s'apuyant sur le bout de sa Jambe retranchée.

ADVERTISSEMENT

AU

LECTEUR.

J'Advertis mon Lecteur, que je n'ay pas fait graver cette jambe artificielle, pour servir de modèle dans tous les cas: parce qu'il en faut de différente façon, par rapport à l'âge, à l'estat & à la condition des malades: car pour les personnes raisonnables, & qui marchent sagement, on peut leur en faire de fer, de cuivre ou d'autre matière convenable fort propres, & qui, à l'aide de certains ressorts d'acier, représenteront le mouvement naturel du pied; corrigeant par ce moyen cette roideur, qui est inseparable de toutes les jambes de bois ordinaires. Il y auroit trop de peine, & de dépense, de vouloir le faire pour un enfant, en qui il faut souvent les changer, à cause de l'accroissement de son corps & de ses violentes agitations qui font tout rompre.

Advis du Traducteur.

ON prie, tous ceux qui voudront amputer des jambes, suivant la méthode de Monsr. Verduin, de ne suivre pas le conseil, de ceux qui veulent, qu'après avoir scié l'os, on lime le tranchant, quela scié a fait sur ses bords, pour empêcher qu'il ne blesse, il se formera bien-tôt, sur le bout de l'os, un calus qui les tirera de peine, en arondissant son extrémité.

Com-

Comme on achevoit d'Imprimer cette dissertation, l'Autheur a receu la lettre suivante, qu'on a creu devoir traduire entiere, parce qu'elle contient une relation fort curieuse, & a même tems fort exacte, de ce qui s'est passé au sujet du malade, dont j'ay parlé dans l'extrait de la lettre de Mr. Lecaan.

*Lettre, écrite d'Utrecht, à l'Auteur,
par Monsieur Guillaume van
Vlooten celebre Chirurgien.*

MONSIEUR,

DEpuisque vous avés eû la bonté de me faire voir l'enfant, à qui vous avés coupé la Jambe, suivant vostre nouvelle methode, & que vous avés publié vostre dissertation, où vous la décrivés avec toute la brieveté, & toute la clarté possible, il m'est survenu une occasion de la mettre en pratique ; je ferois indigne de vostre amitié, si je ne vous faisois part de l'heureux succès qu'il a suivie. Voicy donc ce qui s'est passé.

Au mois de Septembre dernier, un jeune homme, natif de Nimegue, nommé Isaac Heyman, Aagé d'environ vingt ans; se rendit dans l'Hôpital

C 4

de

de cette ville; fort maigre avec une fievre lente depuis pres de trois ans, & plusieurs ulceres fistuleux, accompagnés d'une grande carié aux os du metatarsé, causée par un spina ventosa: plusieurs habiles Chirurgiens y ayant inutilement travaillé; nous essayames aussi, mais en vain, tout ce que l'art prescrit dans ces occasions; voyant donc que la fievre augmentoit, & que les forces du malade diminuoient tous les jours, de forte qu'en peu de tems il seroit mort; nous priâmes Monsieur le Bourguemaistre Zypesteyn, & Monsieur le Professeur Vallan, Medecins ordinaires & adjoints de l'hôpital, de nous honnorer de leur presence comme aussi Monsieur Melchior Pott, nostre très honnoré collègue, qui l'avoit traitté quelques jours avant qu'il vint à l'hôpital; après avoir bien examiné l'état du malade, nous conclumes tous d'un accord, que l'amputation étoit l'unique moyen pour lui conferer la vie: le malade ne pouvant s'y resoudre au commencement, parce qu'il pouvoit encore s'apuyer un peu, sur son pied; tout le tarſe, & sur tout l'os du talon restant entier, mais ensuite sentant peu a peu diminuer ses forces, il nous pria d'amputer sa Jambe le plutôt qu'il nous seroit possible, ce que nous fimes le 13 de Janvier dernier, en presence des Messieurs susdits & de plusieurs autres Medicins & Chirurgiens de cette ville.

Nous trouvions quelque difficulté a faire l'amputation suivant vostre ordre, parce que le malade étoit tout consumé, & les muscles de la Jambe si desséchés, qu'il ne nous sembloit pas; qu'ils peussent recouvrir la partie mutilée; mais l'avantage qu'en devoit recevoir le malade, & à même tems le desir de mettre en usage une invention si utile, nous firent resoudre a vous imiter.

Après

Après avoir dressé nostre appareil, tant pour vostre méthode, que pour l'ancienne, les compresles appliquées sur les vaisseaux, la machine de cuir attachée par dessus, & le Tourniquet serré; nous mimes, sur l'endroit ou se devoit faire l'amputation, la petite couroyé de cuir, pour assermir la peau & les chairs, mais nous trouvames, qu'elle ne serroit pas assés fort, a cause qu'elle doit faire deux tours sur la Jambe; mais cecy est de peu de consequence.

Pour separer la peau & les muscles, qui doivent couvrir le moignon, vous remarqués fort judicieusement, qu'il faut enfoncer la pointe du couteau joignant la couroyé, & si près des os qu'il est possible, en finissant à l'extremité des muscles: mais a cause de l'extraordinaire maigreur du malade, nous jugeames qu'il seroit plus a propos de commencer par la partie inferieure près du grand tendon, en remontant jusques à la couroyé, esperant par ce moyen, de conserver une plus grande quantité de chair & de peau, ce qui nous réussit a souhait. Au reste nous achevâmes l'amputation de la maniere, que vous la décrivés: Nous eumes bien de la joye de voir que nostre malade n'avoit pas perdu, plus de trois onces de sang; durant toute l'operation; nous eprouvames, que la bande de cuir, qui s'aplique au dessus du genou, est d'un grand usage pour y attacher le Tourniquet, qu'il faudroit autrement faire tenir, par un serviteur, ce qui n'auroit peu se faire commodement, dans ce grand froid: sur le soir le malade se plaignoit, que le Tourniquet le blessoit, en comprimant trop la peau: cela nous obligea de le relâcher un peu, mais voyant que le sang couloit, les arteres n'estant pas assés comprimées, nous le serrâmes de nouveau a-

pres quoy le sang s'arresta, & le malade sentit moins de douleur.

Nous ne levames le premier appareil, que le quatrième jour, qui fut le 17 Janvier, nous otames tout, excepté le bovist, ou vessie de loup, qui avoit été mis autour de la chair entée, & comme nous la trouvâmes bien unie au moignon, nous lâchames le Tourniquet, sans qu'il coulat une goutte de sang. Après avoir remis l'appareil, comme auparavant, & continué de même, jusques au 19. nous otames le Tourniquet, & traitames la playe, comme une playe ordinaire, ce qui nous surprit, fut que la peau, qui au commencement, avancoit beaucoup au dessus du moignon, se contracta si bien, qu'au dixième jour elle s'étoit reserrée de plus de quatre travers de doigt: sur quoy nous remarquames, qu'en cette occasion il faut prendre de la peau & des chairs le plus qu'il est possible.

Après l'amputation, nous ouvrimes le pied coupé, ou nous trouvâmes les os du gros doigt & des suivants, comme aussi la plus grand part de ceux du metatarsé tous pourris; & ceux qui sembloient fains, après les avoir dépouillés de leur perioste, se trouvoient remplis d'une matiere puante, ce qui démontre, que nous n'en devions point attendre d'exfoliation.

Depuis peu de tems, voicy le troisième, a qui nous avons amputé la Jambe pour le même sujet, tous trois (à cause de la matiere corrompuë, qui sortoit de leurs os pourris, & qui, par la circulation, infectoit la masse du sang) auroient bien-tôt péri, par une fievre lente, si on n'en avoit pas osté la cause; car il est à remarquer que la fievre les a tous quittés peu de jours après l'operation. Voi-

Voila Monsieur, ce que j'ay creu devoir vous communiquer, tant pour vous marquer ma juste recognoissance, que pour publier par tout la grande utilité de vostre methode, qu'on ne peut assés louer. Je finis en vous assurant que je suis, &c.



Re-

*Reponse de l'Auteur à la lettre
cy-dessus.*

MONSIEUR,

JE vous remercie très humblement, de la bonté que vous avés, de m'aprendre, que vous avés mis en usage, & avec un heureux succés, ma nouvelle methode d'amputer les Jambes: on me l'avoit desja dit; mais l'honnéteté que vous avés de m'en communiquer, toutes les particularités m'oblige infiniment. Ce qui me semble plus remarquable, est le triste état, ou se trouvoit le malade, que vous me representés, si extenué & si abatu par la fievre, & par la supuration, que j'aurois eu de la peine a me refoudre de faire cette opération; quoy qu'il n'y ait pas bien longtems, que j'ay fait deux amputations, suivant l'ancienne methode, sur deux personnes qui étoient dans un état fort semblable; dont l'un étoit un Chirurgien François refugié, & l'autre un habitant de ces provinces, n'ayant osé faire mon premier essay, sur des sujets ou il y avoit tout à craindre, & fort peu à esperer.

Je me flatte, que vous ne blamérez pas, la liberté que je vay prendre de vous dire, mon sentiment, sur quelques circonstances, dont vous me faites part, en y joignant ce que l'expérien-

perience m'a apris, sur ce sujet; vous priant, Monsieur, d'en user avec la même liberté, sur cette matière, & sur toutes les autres qui regardent la profession; afin que nous puissions faire servir nos Experiences & nos reflexions, tant au progrés de l'art, qu'à l'utilité de notre prochain.

Vous me dites, que la couroyé, dont je me sers pour lier l'endroit, ou se doit faire l'amputation, ne pouvoit pas serrer autant que vous desiriez; a cause qu'elle doit faire deux tours sur la jambe. Il faut que vostre couroyé fut d'un cuir trop dur, ou que vous n'ayés pas assés assermi le premier tour; car en l'observant je serre tant & si fort que je veux: en suite j'assujétis facilement le bout de la couroyé, dans la boucle, avec la clavéte ou ardillon séparé; c'est la raison pourquoy il faut que les trous soient fort près l'un de l'autre, & que l'ardillon soit séparé, afin que la couroyé ne se relache en aucune maniere, après qu'elle est assujetie par l'ardillon; cela est encore fort commode à défaire, car on n'a qu'à retirer l'ardillon, & la couroyé tombe d'elle même: mais cecy est de peu de consequence, comme vous le dites, on peut luy supléer une bande ordinaire si on veut.

Vous ajoutés en suite, que vous avés, commencé vostre incision, proche le grand tendon, en remontant jusques à la ligature qui est sur

le

le gras de la Jambe ; & cela pour conserver plus de chair : je trouve vostre remarque fort judicieuse , & digne d'estre observée , sur les personnes qui ont le gras de la Jambe consommé.

Je suis aussi bien ayse d'aprendre , que vous n'avés perdu que fort peu de sang , pendant l'operation : Je ne croy pas qu'il me soit arrivé d'en perdre d'avantage , même dans l'amputation ordinaire , depuis que je me sers de ma machine de cuir , & de la plaque concave . Mais je suis un peu surpris , de ce que vous avés laissé si long-tems le Tourniquet serré , & de ce que le soir de l'operation , l'ayant voulu un peu lâcher , pour soulager vostre malade , il en soit coulé du sang ; ce qui ne m'est jamais arrivé ; Il me semble que cela ne peut venir , que de ce que la vessie n'estoit pas bien serrée avec la bande d'emplastre , ou que la plaque n'étoit pas assés comprimée , par les deux grandes courroyés . Incontinent après que l'operation est faite , & que le malade est dans son lit , je relâche entierement le Tourniquet , & oste le petit bâton ; toutes fois , par precaution , je laisse la bande qui m'a servi a faire le Tourniquet ; si la machine de cuir serroit trop la partie inferieure de la cuisse , le soir même de l'operation , je relâche d'un point ou deux les petites courroyés , qui là ferment sur la partie

partie externe de la cuisse , sans que jamais j'aye veu , pour cela , couler une seule , goute de sang. Pour faciliter la circulation du sang & des autres humeurs , & ainsi prevenir la Gangrene , qui suit facilement , le trop grand étranglement des parties ; je tâche de comprimer , la cuisse & le tronc le moins qu'il m'est possible , me contentant de presser seulement le moignon , parce que c'est l'endroit ou , il peut arriver moins d'accidents , même s'il se trouvoit par trop gêné par la plaque concave ; dix ou douze heures après l'operation , je relâche d'un point ou deux les grandes couroyés , qui la ferment ; suivant la methode que j'ay décrite.

Je ne laisse jamais plus de deux jours mon premier appareil , alors j'oste la bande qui m'a servi à faire le Tourniquet , la machine de cuir , & la plaque concave , pour ne les remettre plus ; j'oste encore autant de l'appareil que je puis (toutes fois sans aucune violence) humectant les endroits les plus secs avec une éponge trempée dans l'eau tiede , en suite pensant la playe une ou deux fois par jour. Avant mettre mon Retinaculum , j'atens que tout l'appareil soit séparé , tant du tronc , que de la chair entée , & lorsque la playe est nette , je l'aplique pour la faire mieux unir à l'os ,

à l'os, & pour avoir plus de facilité, a penser la
playe.

Certainement c'est une chose fort remarquable, que la chair ainsi entée, s'atache si tost, & si ferme au tronc; sur tout a l'os, & que ce qui semble superflu, se referre si fort, qu'il ne soit pas nécessaire dans la suite, d'en retrancher la moindre portion, & qu'elle forme ainsi un gros coussin sous le moignon, pour luy servir d'apuy; c'est pourquoy vous remarqués fort a propos qu'il faut toujours conserver, le plus de chair qu'il est possible.

Je finis, Monsieur, en vous remerciant, de l'honneur que vous m'avés fait, de me communiquer tout ce qui s'est passé, dans cette occasion; je vous en reste fort obligé, & vous prie de me faire scavoir, si vostre malade est exempt des douleurs sympathiques, comme sont les autres dont j'ay parlé, & s'il commence à s'apuyer sur le moignon; vous m'obligerés encore sensiblement, si vous avés la bonté d'assurer de mes respects, Monsieur le Bourguemaître Zypestyn, & Messieurs les Professeurs Vallan, & Munnicks & les autres mesieurs. Je suis, &c.

F I N.